

A man and a young boy are sitting on a large pile of hay in a dimly lit barn. The man, on the left, is wearing a cap and a vest, looking down at his hands. The boy, on the right, is pointing upwards towards a swallow flying in the air. The scene is bathed in warm, golden light, creating a nostalgic and intimate atmosphere.

# QUAND LES HIRONDELLES S'EN VONT

Un film de  
Sébastien Pins

“

Parfois, il y a tout qui se brise à l'intérieur comme un verre qui tombe par terre et se casse en mille morceaux...

”

Titre original

Quand les hirondelles s'en vont

Durée

18'53

Format

2.35 Scope

DCP 4K

Son

5.1

Année

2021

Pays d'origine

Belgique

Contact presse et distribution

[alchimieproductions@proximus.be](mailto:alchimieproductions@proximus.be)

[hirondelleslefilm.com](http://hirondelleslefilm.com)



Dans un petit village condruzien, un jeune garçon redouble d'efforts pour aider un couple de paysans qui, à quatre-vingts ans, se retrouvent à nourrir péniblement leur âne et leurs dernières vaches.



## Note d'intention

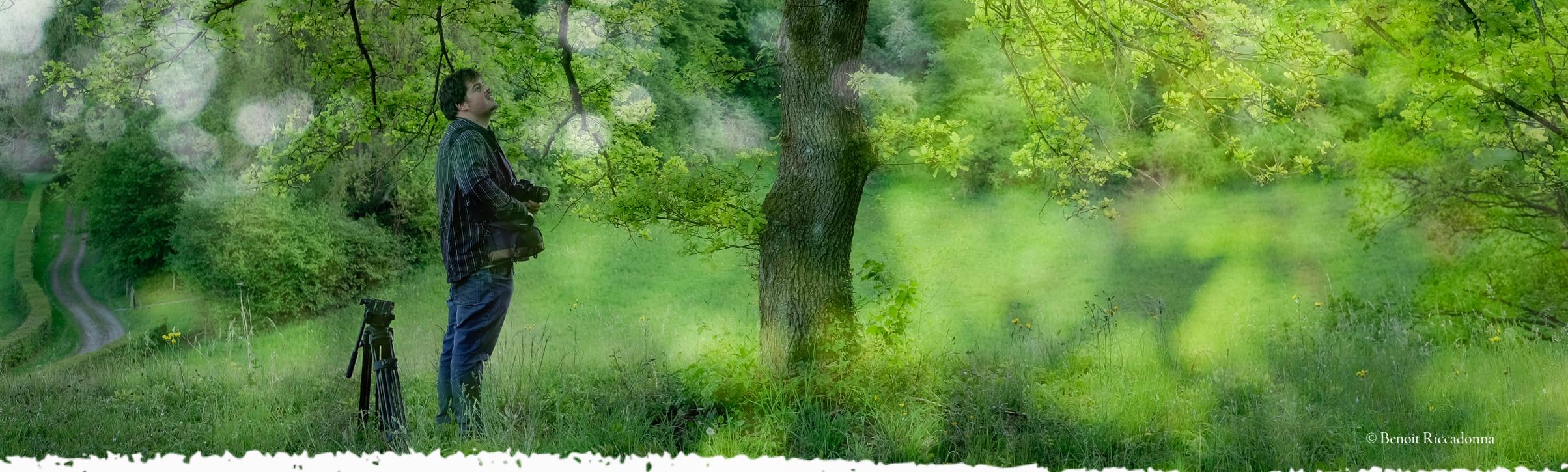
---

En tant que réalisateur, je veux mettre en évidence un mode de vie où le temps semble s'écouler différemment comme, par exemple, le paysan qui attend à chaque printemps le retour des hirondelles ou l'enfant qui se réjouit de nourrir les animaux de la ferme... Nombreux sont les paysans qui, autrefois, vivaient avec quelques bêtes. Ces personnes vouaient un attachement tout particulier à leurs animaux qui faisaient partie intégrante de leur vie quotidienne. C'est ce goût des choses simples et cette admiration devant les petits bonheurs de la vie que je souhaite partager à travers ce film.

Dans ce court-métrage, je veux aussi, par mes images, présenter une faillite sous le regard d'un enfant qui comprend que l'amour que ces vieux paysans portent à leurs animaux ne tarit pas même si leurs forces physiques faiblissent. Mais je souhaite également dans ce documentaire mettre en avant l'importance du lien intergénérationnel et toute la richesse qu'il peut apporter aux uns comme aux autres.

*Sébastien Pina*





© Benoit Riccadonna

## Pourquoi avoir choisi « Quand les hirondelles s'en vont » comme titre du film ?

Après le départ de leurs dernières vaches, les hirondelles qui, chaque année, faisaient la joie de Fernand et d'Andrée ne sont jamais retournées dans leur étable... Ce titre symbolise donc la fin d'une histoire et d'une époque...

## Avez-vous rencontré des difficultés au tournage ?

Le tournage s'est bien passé mais, vu la santé de nos deux paysans, nous étions toujours à la veille de devoir l'abréger ou de le reporter puisqu'ils se sentaient trop

fatigués pour pouvoir supporter le regard de la caméra. Le film s'est donc construit grâce à quelques heures grappillées à gauche ou à droite.

Pour moi, le moment le plus difficile du tournage reste celui du départ des vaches... Comme il était fort probable que Fernand et Andrée ne me préviennent pas du jour de la vente, j'avais contacté Nicolas, le marchand qui devait venir chercher les bêtes.

Après plusieurs semaines de silence, un soir, j'ai sonné à Nicolas pour connaître la date à laquelle il comptait passer chez Fernand. Il me répondit que le départ aurait lieu le lendemain. Ce fut alors pour moi une course contre la montre pour trouver un ingénieur du son, louer une caméra et convaincre Fernand et Andrée de l'importance de m'appeler lorsque les vaches partiraient. Je ne leur avais pas

dit que le marchand de bête m'avait prévenu de son passage car il était essentiel à mes yeux de respecter leur décision quant à ma venue ce jour-là. Je savais que mon film perdrait sa force si je n'arrivais pas à tourner cette scène.

Le jour venu, l'ingénieur du son et moi avons vu passer la bétailière en direction de la ferme. J'ai donc pensé que Fernand et Andrée avaient pris la décision de ne pas me prévenir mais, une heure après, sans doute sous l'influence de Nicolas, Andrée me sonnait pour me dire que le marchand était là et que je pouvais venir. Le tournage de cette séquence fut particulièrement intense car je ne devais rien manquer.

Dans un documentaire, on ne triche pas avec les émotions et c'était vraiment bouleversant de voir l'immense tristesse que Fernand et Andrée ressentaient à cet instant. C'était toute leur vie qui s'en allait, quelque chose s'était brisé ce jour-là... Tout s'est déroulé en moins de trente minutes mais il m'a fallu plusieurs semaines pour me remettre de mes émotions tellement ce tournage m'avait imprégné.

## Qui est ce jeune garçon que l'on retrouve dans le film ?

Ce que je trouve magique dans l'histoire de ce vieux couple, c'est la note de fraîcheur qu'apporte le jeune garçon dans leur quotidien, ne se doutant pas dans un premier temps du drame qui se présente et qu'il va découvrir peu à peu. Benjamin est le voisin de Fernand et d'Andrée. J'étais un peu comme lui quand j'étais petit... A son âge, j'étais toujours en vadrouille avec mon vélo éprouvant une sorte de sentiment de liberté en sillonnant nos campagnes... J'aimais le travail de la ferme tout comme lui et, lors des fêtes, je prenais



toujours énormément de plaisir à aider les fermiers du village dont Fernand et Andrée. Lorsque j'ai vu la complicité qu'il y avait entre Benjamin et ce couple de paysans, je n'ai pas douté un seul instant qu'il y avait là un film à raconter.

## Quelle place avez-vous donné au son dans votre film ?

Le film est rythmé par la voix off de Benjamin, la musique de David Reyes et par un impressionnant montage son. C'est un documentaire où les silences racontent énormément. Il fallait que le montage son ainsi que la musique laissent vivre les images sans les écraser mais apportent une véritable valeur ajoutée au film. Ce montage son ainsi que le mixage ont permis d'appuyer l'idée d'un village faisant office d'un petit cocon hors du temps. Mais ils apportent surtout une véritable



émotion à ce projet. Les répétitions de la voix off avec Benjamin furent vraiment de très bons moments rythmés par la bonne humeur et le souci de bien faire.

## Techniquement, comment avez-vous travaillé ?

Au début du tournage, j'aurais voulu utiliser un peu de machinerie pour rendre mes plans plus cinématographiques mais j'ai très vite abandonné cette idée pour laisser place à une « caméra d'épaule » qui me permettait d'être beaucoup plus réactif.

Filmer de cette façon a apporté un véritable plus à ce projet. Cela m'a permis d'être au plus proche des émotions de mes personnages sans être freiné

par la technique. Mais ce fut un véritable marathon pour l'ingénieur du son qui devait courir derrière la caméra pour tenter de faire son travail. En documentaire tout va très vite et cela ne se passe jamais comme prévu... Mais c'est passionnant !

## Pourquoi le marchand semble-t-il bien connaître Fernand et Andrée ?

Vous devez savoir que le marchand de bêtes Nicolas connaît Fernand et Andrée depuis de nombreuses années. En débutant sa profession comme marchand de bêtes et éleveur, Nicolas avait acheté sa première vache chez eux et voici qu'aujourd'hui il prend leurs dernières vaches... En filmant cette scène, je sentais Nicolas très mal à l'aise par rapport à cette situation et rempli de compassion devant ces deux paysans qui avaient voué toute leur vie à leurs animaux. Nicolas avait acquis, au fil des années, toute la confiance de Fernand et d'Andrée qui le considéraient comme un véritable membre de leur famille.

Il est parfois difficile de se rendre compte des horaires qu'un marchand de bêtes peut avoir... Avec Nicolas c'était tous les jours un véritable marathon ! Il travaillait toute la journée souvent jusqu'à 11h du soir et repartait à 1h00 du matin pour vendre ses vaches au marché aux bêtes. Un rythme effréné bien loin du monde de Fernand et d'Andrée...

---

## La musique

---

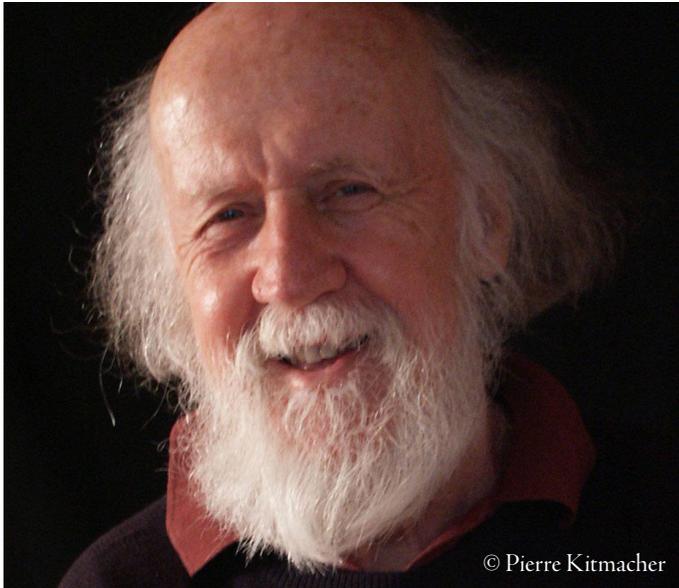
Après la merveilleuse aventure de « Traces » qui a vu naître notre collaboration, j'étais ravi que Sébastien Pins me demande de composer la musique du film « Quand les hirondelles s'en vont ». Mais cette fois le défi était différent, il fallait une musique moins lyrique, moins « grands espaces » car ici Sébastien traitait de sentiments plus fragiles, plus intérieurs. Du coup, la musique selon moi devait avoir deux aspects.

D'une part, elle devait être introspective, épurée et pudique, car elle accompagnait les derniers instants du fermier dans son travail au moment où les animaux étaient vendus les uns après les autres et que celui-ci finissait par se retrouver esseulé dans la ferme à laquelle il avait consacré toute sa vie. Le sujet étant déjà suffisamment fort, il était important de ne pas surligner l'émotion et éviter à tout prix le pathos. Quelques notes éparses, quelques tenues de cordes fragiles, tout cela a concouru à évoquer la fragilité de la vieillesse et du temps passé.

D'autre part, le film était raconté par un enfant, plein de vie de d'énergie et qui était un peu l'incarnation de l'optimisme et du relais entre générations. Pour cela, je voulais écrire quelque chose d'énergique, de lumineux et de positif, convoquant plutôt les percussions et la guitare.

Ainsi, quand le fermier et l'enfant étaient ensemble, on trouvait souvent des croisements entre les percussions de l'enfant et les thématiques mélancoliques du fermier, les unes supportant les autres, illustrant la relation montrée à l'écran.





## Hubert Reeves

---

Monsieur Hubert Reeves, président d'honneur de « Humanité et Biodiversité », astrophysicien, vulgarisateur scientifique et grand écologiste, renouvelle à travers « Quand les hirondelles s'en vont » son soutien aux projets cinématographiques du réalisateur belge Sébastien Pins. Un soutien de taille quand on connaît l'engagement de Mr Reeves pour la préservation de la biodiversité.



## Nelly Boutinot

---

Ex-administratrice de l'Association « Humanité et Biodiversité » et ancienne vice-présidente de la Ligue ROC aux côtés d'Hubert Reeves, Madame Boutinot n'a jamais cessé de soutenir le travail de Sébastien Pins et ce, depuis déjà plus de 10 ans ! Elle est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la biodiversité.



## Thierry Machado

---

Directeur de la photographie de renom, membre de l'AFC et réalisateur, Thierry Machado est l'auteur des images des plus beaux documentaires nature ! Directeur photo du film « Le Peuple Migrateur » de Jacques Perrin ou encore du film « Le dernier Trappeur » de Nicolas Vanier, il remporte en 1997 le César de la meilleure photographie pour « Microcosmos ». C'est l'incroyable travail de Monsieur Machado qui a inspiré Sébastien Pins et qui l'a poussé à entreprendre des études cinématographiques.

## Le Condroz, le décor du film

C'est dans un village du Condroz appelé Grand Marchin que le tournage s'est déroulé. Ce village a conservé à travers le temps tout son charme et est particulièrement fier de son église du 15ème siècle et de ses vieilles bâtisses en pierres du pays.

Il y a encore quelques années, Grand Marchin abritait de nombreuses petites fermes et Sébastien Pins, en tant qu'enfant de Grand Marchin, a voulu par son film témoigner de tout son attachement à ces paysans qui resteront à tout jamais inscrits dans l'histoire de ce magnifique petit village.



## Liste artistique

---

Fernand et Andrée Gathot

Benjamin Gruslin

Nicolas Herman





## Liste technique

---

Producteur et réalisateur — Sébastien Pins

DOP — Sébastien Pins

Ingénieurs du son — Luis Trinques, Julien Lagneaux et Emmanuel Botteriaux

Une musique originale composée et arrangée par David Reyes

Interprétée par le No Limit Orchestra

Monteur image — Romain Waterlot

Étalonneur — Kene Illegems

Monteuse son — Ingrid Ralet

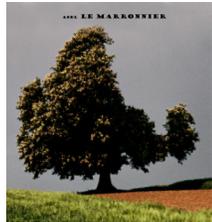
Mixage son — Mathieu Cox

Coordinateur de post-production — Eric Pecher

Superviseurs VFX — Adrien Olivier et Alexis Faton

Avec le soutien de

---



COMMUNE DE  
**MARCHIN**



TERRE  
&   
CONSCIENCE

